COULEUR OPTIQUE : LE REGARD D'UNE PLASTICIENNE

29 JUIN - 5 SEPTEMBRE 1983

Salle d'actualité

A l'occasion de la parution de l'ouvrage Couleur optique aux éditions Dessain et Tolra, l'auteur Ellen Marx présente à la Bibliothèque Publique d'Information l'état de ses recherches sur la couleur optique.

En quoi ce thème est-il d'actualité puisque déjà en 1839 un volumineux ouvrage de Chevreul, "La loi du contraste simultané des couleurs" traitait du même sujet ? Puisque le Centre Georges Pompidou lui-même avait consacré en 1979 une exposition à Johannes Itten ?

Les recherches d'Ellen Marx vont dans une autre direction. Elle considère que le cercle coloré d'Itten montrant les couleurs de base est faux. Elle remet en cause la présentation, au Palais de la Découverte, du disque aux sept couleurs de Newton qui en tournant devient blanc par un artifice d'éclairage alors qu'il devrait être gris. Ellen Marx montre que l'image successive est un révélateur des seuils chromatiques du système visuel.

La vue pour celui qui sait ouvrir les yeux, l'esprit et le cœur est d'abord sensation, sentiment et conscience. Une surface grise n'est pas monotonie et désolation mais l'intégration des couleurs complémentaires pures et brillantes. Le noir n'est pas symbole des ténèbres mais confluence et réceptacle de toutes les splendeurs colorées et le Néant n'est que l'espace-temps où tous les extrêmes se rejoignent. Mais la simultanéité et les images successives ont été jusqu'à ce jour mal comprises par la science parce que ces phénomènes ont été relégués au niveau des illusions ou comme simple fatigue visuelle.

En réalité, c'est à travers le contraste simultané que s'affirme notre puissance de différenciation estimée à environ dix millions de nuances. Car deux couleurs très proches juxtaposées accentuent leur altérité par la projection simultanée de leur complémentaire surtout au niveau de leur frontière commune. Par exemple, un violet légèrement plus rouge qu'un autre signalera sa différence par le vert complémentaire ajouté optiquement au violet qui possède le moins de rouge (violet + vert = bleu). De même, le jaune peut virer à l'orange ou au vert suivant ce qui l'entoure dévoilant par là sa composition et sa filiation.

.../...

La compréhension d'un phénomène dépend largement de la mentalité d'une époque ; la nôtre est prête à admettre qu'aucune valeur n'existe dans l'absolu mais qu'elle est dépendante et transformée par la situation et le contexte dans lesquels elle est placée. C'est grâce à cette évolution de notre pensée qu'Ellen Marx peut affirmer cette théorie sur la synthèse optique déjà ébauchée par Chevreul.

La synthèse optique est encore confondue de nos jours avec la synthèse additive. C'est ce que nous prouve la démonstration du Palais de la Découverte citée plus haut. Quant à la confrontation de la synthèse optique avec la synthèse soustractive, Ellen Marx envisage l'hypothèse suivante : l'oeil n'est pas seulement le miroir des tendances physiologiques mais également du monde extérieur avec lequel le corps est solidaire.

Dans la longue évolution animale, l'adaptation de l'organe visuel s'est opéré par rapport aux cycles clair-sombre dans l'alternance du jour et de la nuit d'abord ; ensuite par un environnement polychrome où la répartition des couleurs est quantitativement déterminée : les bleus de la mer et du ciel dominant largement, suivis des verts de la forêt, des prairies. Les roches, la terre, le sable montrent des beiges, des ocres, des bruns - toutes ces teintes sont désaturées. Dans la nature les bleus et les verts se déploient dans tout leur éclat ; par contre le rouge, l'orange et le jaune ne s'offrent à l'état saturé que parcimonieusement dans les fruits, les fleurs, certains poissons et insectes, quelques oiseaux et, à l'intérieur du corps animal, avec le sang. La peau de l'homme est également en contraste avec cette dominante bleu-vert.

La couleur optique réunit deux phénomènes opposés : la simultanéité qui exalte les contrastes et le mélange optique qui anéantit les différences dans un nouvel ensemble homogène plus facilement discernable comme entité dans une situation élargie. Bien que contraires dans leurs effets, ils traduisent dans ce va-et-vient-entre la couleur individualisée et la structure unifiée, entre le fond et la forme, entre les objets et l'espace qui les sépare - toute l'étendue du mécanisme psychophysologique de notre perception visuelle. Cette réalité va dans le sens de la découverte fondamentale de la physique contemporaine : aucun élément dans l'univers n'existe en soi. Il est en interaction constante avec son voisinage proche et lointain. Il reçoit son caractère et sa signification uniquement par rapport à la situation temporelle et spatiale dans laquelle il est appréhendé par une conscience. En l'observant la conscience interagit avec lui et le transforme.